

Dans la Capitale

Comité du feu

Le comité du feu a tenu sa dernière assemblée, hier soir, dans le bureau du chef du Département du Feu sous la présidence de l'échevin Gordon.

Étaient présents, le chef Young et les échevins Cox, Borthwick, Askwith, Desjardins et M. J. R. Boyes, architecte.

Le comité s'occupe pendant un certain temps à faire l'examen des comptes qui sont dus par la Corporation pour des fins d'éclairage et d'améliorations dans le système du feu.

L'échevin Gordon, en sa qualité de président du comité, recommande le paiement de tous ces divers comptes.

Après lecture du Rapport du Président, le comité s'ajourne.

Un vote de remerciements fut voté à M. O'Keefe, Président du comité et qui se trouvait absent, hier soir, pour les échevins services rendus pendant la dernière séance.

M. Charles Desjardins qui formait aussi partie de ce comité et dont tous les membres s'accordent à regretter son absence des séances du conseil et des comités durant l'année présente.

M. Stanislas Drapeau est l'agent à Ottawa pour la nouvelle publication Le Canada-Français.

Le commerce ne semble pas reprendre une grande vigueur et les marchands dans toutes les branches s'accordent à se plaindre de la stagnation des affaires.

Son Honneur le maire McLeod Stewart présidera la fête d'inauguration de la glissoire Oshkosh de demain soir.

L'union St Joseph s'est assemblée hier soir sous la présidence de son secrétaire Durocher. Les membres ont pu admirer à loisir le superbe album qui sera envoyé au Pape cette semaine.

Il y a assemblée de l'Institut Canadien demain soir et ce soir réunit des membres du Syndicat Canadien aux salles de l'Institut.

Ce soir a lieu la réunion de la société St Pierre.

Notre marché continue à être assez pauvrement approvisionné de plusieurs quelques temps.

Les incendies en 1887

L'année qui vient de s'écouler a été très-féconde en feux et surtout en pertes causées par les incendies, comparée à l'année 1886.

Les incendies n'ont pas été de beaucoup plus considérables qu'en 1886, mais en revanche les pertes ont été plus grandes et les assurances moins de près de \$12,000.

En 1886, il y eut 125 feux avec pertes de \$36,454.75, et assurances au montant de \$194,250. Le tableau suivant fait voir le nombre d'incendies, les pertes causées et les assurances, par mois, durant l'année 1887 :

Table with 4 columns: Mois, Nombre de feux, Pertes, Assurances. Rows for Jan, Feb, Mar, Apr, May, Jun, Jul, Aug, Sept, Oct, Nov, Dec, Total.

Les messieurs qui font partie de la députation de Québec auprès de Sir John, dont nous parlions ailleurs sont arrivés ce matin au Russell.

Ce soir, pour la corporation l'ancienne capitale, l'honorable le maire Laugel, l'honorable M. Ahern et le Dr R. F. Rinfret, député au local pour Québec-Centre. Les délégués du Bureau de commerce sont MM. T. Ledroit, Président, John Sharples vice-président, Owen Murphy, F. Bellingley, J. G. Ross, J. Bell Forsyth, H. M. Price, R. Turner et F. H. Andrews.

Procession

L'ordre de la procession des clubs de raquettes et athlétiques qui partira de la salle de manège à 8 heures précises, demain soir, sera le suivant :

Le corps de musique du 43ème. Le club de Raquettes "Fontenac". Les membres de la glissoire Taché. Les trompettes du 43ème. Le club de Raquettes des Rifles. Le club de Raquettes des Dragons de la Princesse Louise. Le club de Raquettes "Canadien". Le corps de musique de Hull. Le club de Raquettes "Natio" de Hull.

Les membres de la glissoire Oshkosh.

Les faillites de 1887

En 1887 il y a eu en Canada 1382 faillites contre 1281 en 1886. Les faillites de 1887 représentaient un passif de \$16,311,000, en 1886 elles représentaient un passif de \$10,387,000, et en 1885 un passif de \$8,861,000.

ront sous peu changés d'endroit afin de prévenir de nouvelles fausses alarmes.

Mariage

Hier matin, à la Basilique, M. Israël Marion, dessinateur du département des chemins de fer et canaux conduisait à l'autel mademoiselle Mariane Shea ; la bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend Grand-Vicaire Routhier. M. Hector Berthelot servait de père au marié.

A travers la ville

La température est très froide aujourd'hui. Il est tombé une légère couche de neige durant la nuit.

Il y a actuellement en ville 239 lumières électriques. Ottawa est la ville la mieux éclairée du Canada.

M. William McKay a souscrit la somme de \$100 au fond du Home Rule.

Sir John célèbre aujourd'hui son 74ème anniversaire de naissance.

Les commissaires de police ont tenu leur réunion à 11 heures ce matin sous la présidence du chef McVeity.

Les malles ont diminué de beaucoup depuis que l'époque des fêtes est terminée.

M. Stanislas Drapeau est l'agent à Ottawa pour la nouvelle publication Le Canada-Français.

Le commerce ne semble pas reprendre une grande vigueur et les marchands dans toutes les branches s'accordent à se plaindre de la stagnation des affaires.

Son Honneur le maire McLeod Stewart présidera la fête d'inauguration de la glissoire Oshkosh de demain soir.

L'union St Joseph s'est assemblée hier soir sous la présidence de son secrétaire Durocher. Les membres ont pu admirer à loisir le superbe album qui sera envoyé au Pape cette semaine.

Il y a assemblée de l'Institut Canadien demain soir et ce soir réunit des membres du Syndicat Canadien aux salles de l'Institut.

Ce soir a lieu la réunion de la société St Pierre.

Notre marché continue à être assez pauvrement approvisionné de plusieurs quelques temps.

Les incendies en 1887

L'année qui vient de s'écouler a été très-féconde en feux et surtout en pertes causées par les incendies, comparée à l'année 1886.

Les incendies n'ont pas été de beaucoup plus considérables qu'en 1886, mais en revanche les pertes ont été plus grandes et les assurances moins de près de \$12,000.

En 1886, il y eut 125 feux avec pertes de \$36,454.75, et assurances au montant de \$194,250. Le tableau suivant fait voir le nombre d'incendies, les pertes causées et les assurances, par mois, durant l'année 1887 :

Table with 4 columns: Mois, Nombre de feux, Pertes, Assurances. Rows for Jan, Feb, Mar, Apr, May, Jun, Jul, Aug, Sept, Oct, Nov, Dec, Total.

Les messieurs qui font partie de la députation de Québec auprès de Sir John, dont nous parlions ailleurs sont arrivés ce matin au Russell.

Ce soir, pour la corporation l'ancienne capitale, l'honorable le maire Laugel, l'honorable M. Ahern et le Dr R. F. Rinfret, député au local pour Québec-Centre. Les délégués du Bureau de commerce sont MM. T. Ledroit, Président, John Sharples vice-président, Owen Murphy, F. Bellingley, J. G. Ross, J. Bell Forsyth, H. M. Price, R. Turner et F. H. Andrews.

Procession

L'ordre de la procession des clubs de raquettes et athlétiques qui partira de la salle de manège à 8 heures précises, demain soir, sera le suivant :

Le corps de musique du 43ème. Le club de Raquettes "Fontenac". Les membres de la glissoire Taché. Les trompettes du 43ème. Le club de Raquettes des Rifles. Le club de Raquettes des Dragons de la Princesse Louise. Le club de Raquettes "Canadien". Le corps de musique de Hull. Le club de Raquettes "Natio" de Hull.

Les membres de la glissoire Oshkosh.

Les faillites de 1887

Et de fait que serait Hull sans E. B. Eddy ? Aujourd'hui, c'est vrai que nous avons pris des forces ; que M. Eddy disparaissant, il pourrait être remplacé par d'autres, mais qui a parti Hull ? qui l'a aidé ? qui l'a fait ce qu'il est, si ce n'est l'argent de M. Eddy ?

Qu'est-ce que M. Landry lui-même n'aurait pu faire ? La magnifique maison dans laquelle il demeure serait-elle construite si ce n'était été de M. Eddy ? Non. Il y a donc même de l'ingratitude de la part de M. Landry de faire une opposition à l'homme à qui chacun reconnaît des droits à la représentation.

D'ailleurs M. Eddy a fait ses preuves comme un échevin intelligent, digne, réservé et impartial, donnant le "fair play" à tous sans exception de race ou de religion. Tandis que M. Landry a donné des preuves de manque de savoir vivre, d'éducation, de fanatisme, d'ignorance des affaires publiques ; et d'un caractère amer, le naturel à détruire le respect et la dignité du conseil.

Le fait est qu'un homme qui, comme M. Landry, n'a fait que passer sa vie à se faire une assemblée publique par un langage grossier et dégoûtant, digne seulement d'être entendu dans les réunions de la bourgeoisie du plus bas étage, ne devrait occuper le suffrage ?

Il faut espérer que les électeurs du quartier n'ont pas oublié tout le conseil en envoyant un tel représentant.

Qu'il soit bien entendu que nous ne parlons qu'au point de vue de l'intérêt public, car nous sommes parfaitement convaincus d'acquiescer M. Landry dans son caractère privé ; mais nous croyons que sa sphère est le public — qu'il ne devrait pas sortir de là.

Il ne peut être bon conseiller et bien mauvais conseiller.

La galette au beurre peut avoir son importance, mais l'administration des affaires municipales de la troisième cité de la province de Québec doit en avoir plus.

M. Landry a d'ailleurs laissé le quartier dans un état de confusion, et a des intérêts immenses, qui sont un sauvegarde pour ceux qui paient des taxes.

Sur motion de M. F. R. E. Campeau ex-président du Bureau, secondé par M. S. Drapeau, M. J. C. Eright fut élu président pour l'année courante et appelé à prendre le fauteuil immédiatement.

Proposé par M. Smith, secondé par M. Sims, que M. Finlay soit réélu secrétaire pour l'année courante et appelé à prendre le fauteuil immédiatement.

Il est proposé en amendement par M. Marsan, secondé par M. Larue, que M. Finlay ne soit nommé que pour un mois dans le but de confondre en une seule les fonctions de secrétaire et de trésorier pour l'année courante. M. Campeau s'oppose à cet amendement qui soulève une assez longue discussion après quoi la motion principale est adoptée.

Il est ensuite proposé par M. Campeau, secondé par M. Casey, que M. L. Tassé soit nommé de nouveau vice-président.

M. Louis Dauray fut nommé inspecteur des classes françaises et M. J. A. McCann pour les classes anglaises. Ces mêmes messieurs furent nommés auditeurs et sur motion de M. Sims, secondé par M. Gareau, les messieurs dont les noms suivent furent chargés de nommer les divers comités pour 1888 :

Après un ajournement de vingt minutes, M. Lynch donna le résultat suivant des divers comités :

Finance—MM. Campeau, Gareau, Drapeau, Smith, Lynch, et Sims. Directeurs des Ecoles—MM. Marsan, Casey, Larue, Fréchet, Smith et Campeau.

Basises—MM. S. Sims, Gareau, Marsan, White, Larue et Lynch. Une lettre reçue de l'inspecteur White du département de l'Éducation d'Ontario au sujet de l'ensemble de l'anglais dans les écoles françaises est renvoyée au comité de direction des Ecoles.

On signa ensuite les rapports de l'assiduité aux Ecoles durant l'année, puis M. Tassé présenta son rapport pour le mois de Décembre dernier qui est comme suit :

Table with 2 columns: Classes Anglaises, élèves. Rows for Ecole des Frères, Notre-Dame, Ecole des Frères, St-Jean-Baptiste, etc.

Table with 2 columns: Classes Françaises, élèves. Rows for Ecole des Frères, Notre-Dame, Ecole des Frères, St-Jean-Baptiste, etc.

M. Campeau soumit ensuite devant le Bureau la question relative aux enfants de Rochester qui devront fréquenter l'école St-Jean-Baptiste en payant \$100 au Bureau par année. La chose est adoptée après une courte discussion, les membres français étant unanimes sur ce point.

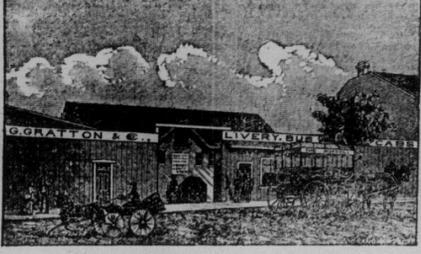
Le Bureau s'ajourna ensuite vers les 10 heures.

DEvant le magistrat de police

Mercredi, 11 janvier.—Cour de très peu d'importance, ce matin.

Deux postiches, William O'Brien et John Adams, pour avoir été ramassés en état d'ivresse sur la rue sont condamnés à l'amende ordinaire de "two and one" ou un semaine d'emprisonnement.

Ecurie de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa.

P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

Mary O'Brien, pour avoir tenu une conduite de désordre dans le vestibule du Russell comparait devant son Honneur. Elle alléguait pour sa défense qu'elle cherchait de l'emploi. Cette raison ne plaît que fort médiocrement au magistrat qui condamne Mary à une amende de \$10 et à \$2 de frais ou à trois semaines de repos dans la prison aux frais de l'accusé. C'est cette dernière alternative que choisit la préchèreuse fautive d'avoir en vaines le mégal nécessaire pour acquiescer sa liberté.

Atelier de peinture

MM. les marchands et autres qui désireraient faire exécuter une jolie enseigne d'un patron nouveau et du dernier goût, de même que des travaux se rattachant à la branche de peinture, décorations extérieures et intérieures de maisons, magasins, fresques, ornements de fantaisie, blanchissage, etc., ne devront pas manquer de donner leur ordre à l'établissement de M. Ed. Limoges, No. 167 rue de l'Église, où tout travail est garanti et fait sous la surveillance du maître par des ouvriers de première classe.

19 Nov. 1 au

Le chef du Ciel

Se trouve à St Sauveur parmi les affaires de conscience qui soutiennent l'âme pendant les terribles épreuves d'ici bas, pour lesquelles on doit bien se préparer avant qu'il soit trop tard. Montrez, jones de mariage et bijoux à grande réduction de prix, garanties chez

II H NOREZ, No. 30, rue Rideau.

DE CEN.

Aujourd'hui, en cette ville, Alexandre Arthur Lamontagne, à l'âge de 19 ans et 2 mois. Les funérailles auront lieu, vendredi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira du No. 242, rue Murray, à 8 h a.m., pour se rendre à la basilique où son service aura lieu.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"CANADA" Ed. O'Leary, No 514, RUE SUSSEX.

JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX. ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA

IMPRESSIIONS POUR LES SEL. TRESORIERS

LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES PRIX TRES BAS

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE Un an pour la ville.....\$4.00 " " en dehors des villes.....\$3.00 EDITION HEBDOMADAIRE Un an.....\$1.00 Invariablement payable d'avance.

ON DEMANDE Deux instituteurs français qualifiés capables d'enseigner l'anglais aussi bien que le français, pour l'Ecole Publique de Hawkesbury. L'un devra prendre charge de la classe de lecture et de la troisième. Un devra spécifier la qualification et le salaire. Les applications seront reçues jusqu'au 14 courant.

F. C. HERSEY Sec. Bureau d'Éduc.

Club de Raquettes LE CANADIEN

Les membres voudront bien se réunir à 7.30h p. m. en costume et d'un flambeau, au bureau de M. Christian 381 Wellington pour se rendre au "Dill Shed" et assister à l'inauguration de la glissoire Oshkosh.

BUG. MIRREAU, Président.

FEUILLETON DU "CANADA."

MARI DE MARCUERITE

XIII MADAME WILLIAM GRAY

Suite.

—Il y a du vrai dans ce que tu dis là, répondit monsieur McVane en réfléchissant....

—Il n'y a pas de milieu, continua Jérôme, vous ne pouvez pas recevoir ce William Gray ici : ceci est hors de question ; ce serait pour vous comme pour nous tous, une humiliation, un tourment continu, une mortification, presque un déshonneur. Je vous le répète, abandonnez votre fille à son sort pendant quelques mois et vous la reverrez vite revenir. Alors, sous un prétexte ou un autre, nous pourrions obtenir un divorce et vous seriez heureux encore.

—Comme tu vois de loin, dit le vieillard ; puisses-tu dire vrai !

—Vous verrez, mon oncle, un peu de fermeté et tout arrivera comme je le prédis. Lorsqu'elle vous écrira, me lui répondrez point ; donnez-lui le temps de croire que vous ne voulez pas lui pardonner et... alors, écrivez-lui que vous lui pardonnerez à la condition qu'elle abandonnera ce Gray.

Ne lui envoyez pas d'argent surtout ; laissez-la bien creuser, dre à ses dépens que, quand la pauvreté entre par la porte, l'amour se sauve par la fenêtre.

—Et bien, je me rends à ton avis, dit grand papa, je crois ton plan excellent.

Jérôme reprit la parole : —Quelques jours après le départ de votre lettre, dit-il, lorsque j'aurai calculé qu'elle l'a reçue, j'irai la voir. Soyez convaincu, qu'à ce moment, elle sera déjà mortellement fatiguée et ennuyée de son entourage et compris son mari. Je lui parlerai de votre chagrin, de votre désir de la revoir, et je crois qu'il me sera facile de vous la ramener. Je lui ferai comprendre qu'elle vous a sacrifié à un homme, bon tout au plus à être son laquais. Je la ferai rongir de l'ignominie de son choix.

Il se séparèrent après s'être bien promis de mettre le plan de Jérôme à exécution dans tous ses détails.

Pendant que tout ceci se passait à l'habitation, monsieur et madame William Gray continuaient leur voyage vers le Nord. C'était bien vrai, notre petite Marguerite était mariée depuis près de cinq mois : elle avait épousé William Gray devant un magistrat de Boston, et depuis cette nuit mémorable, William était devenu le mari de Marguerite.

Mais ce mariage ne satisfaisait pas notre héroïne ; elle était mariée par la loi de la terre et pouvait se sauver avec son William sans causer un scandale public, mais sa conscience n'était point satisfaite ; et, aussi étrange que cela puisse paraître, il faut l'avouer, Marguerite avait une conscience. Aussi, fut-il décidé qu'ils s'arrêteraient à New-York et feraient bénir leur mariage par un ministre épiscopalien avant de se présenter devant maman Gray.

Et pendant que le chemin de fer emportait à titre d'aïeules notre jeune couple vers la cité impériale, jetons un coup d'œil en arrière et voyons comment s'était fait ce mariage auquel on s'attendait si peu à McVane Hall. D'abord, sachons-le bien, il ne faut pas croire qu'en épousant Marguerite, il avait pensé à ses millions. Non, le fils de la veuve Gray était incapable d'un mauvais sentiment. Il était bien jeune, nous le savons, c'était un jeune homme doux et modeste, timide même, et qui aurait plutôt osé lever les yeux sur la plus brillante étoile du firmament que sur la riche héritière, jetée par accident au milieu de sa famille.

Mais ce que notre héros le jeune homme, la petite Virginienne l'osa. Charmé, tout d'abord, par la beauté du jeune fermier, elle l'attira vers elle par mille et mille petites coquetteries qui formaient autant de filets s'entremêlant de plus en plus autour du cœur de l'enfant de la nature. William n'avait reçu aucune éducation, il savait lire et écrire, voilà tout. Mais, chez certaines natures d'élite, l'éducation se supplée par le génie et par l'instinct de l'esprit et du cœur. Il n'aurait fallu qu'un pas, qu'une main secourable pour donner à William Gray ce qu'il faut à d'autres des années à acquérir. Un milieu des êtres vulgaires où il vivait, William n'était pas vulgaire ; jamais un mot déplacé, un jurément n'était sorti de ses lèvres, et, si son langage et ses manières se ressemblaient de l'éducation qu'il avait reçue, il ne faut pas lui en vouloir. Il savait pressentir et éviter le mal, mais ne pouvait deviner ce que l'instruction et l'usage du monde peuvent seuls donner.

La timidité, le respect que lui témoignait le jeune fermier, ne faisaient point le compte de mademoiselle Marguerite. Ce nouveau joujou lui promettait des plaisirs qu'elle n'avait encore vus que dans ses romans ; et, il lui fallait ce joujou à tout prix. Sous un prétexte ou un autre, elle appelait toujours le jeune homme à ses côtés se faisant faire la lecture par lui et surtout ayant bien soin de lui mettre entre les mains des livres destinés à exalter cette jeune imagination vierge encore d'émotions. Elle lui parla avec une gracieuse familiarité, prenant avec lui de ces petites libertés, qui n'avaient peut-être rien de reprochables en elles-mêmes, mais qui portaient le feu dans les veines du jeune homme et la rougeur à son front. Elle l'amena petit à petit à mettre de côté sa timidité et son respect. Dès qu'elle put sortir elle l'entraîna dans de longues promenades et, pendant ces promenades, elle s'appuyait familièrement à son bras, et plus d'une fois alla jusqu'à oublier sa main dans la sienne.

Et, quand William, à moitié fou, rentrait dans sa chambre, il y trouvait sa sœur Lizzie qui exaltait la beauté, le mérite de la jeune Virginienne, et lui répétait sur tous les tons qu'elle était amoureuse folle de lui et serait fort heureuse de l'épouser. L'ambitieuse Lizzie qui avait entendu raconter quelque chose de la fortune de Marguerite, n'aurait osé en parler ouvertement à son frère, mais faisait tout ce qui dépendait d'elle pour fixer cette fortune dans la famille.

Ah ! qui dépendait à William la fortune de Marguerite ? Il l'adorait avec toute son âme, il l'adorait en esclave, en chien fidèle. Il se soumit au joug de l'enchantresse sans la moindre lutte. Il ne cherchait rien au monde que le bonheur de la voir, de l'écouter, de la servir. Que devint-il, quand, d'elle-même, elle lui avoua qu'elle l'aimait et jura qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que lui ?

A Continuer

SERVICE A DINER

Seulement \$10.00. POUR 92 MOQUEAUX comprenant 6 assiettes à soupe, 12 assiettes à diner, 12 assiettes à déjeuner, 12 bols et soucoupes ; 1 sucrier, 1 vase à la crème, 1 grand bol, 1 assiette à beurre, 12 assiettes à fruits, 3 plats couverts, 3 plats unis, 1 saucière, 1 pot à l'eau.

Ces services proviennent directement des manufacturiers et sont sans égal sous le rapport de la qualité.

Salle de Variétés et Fournitures de Maisons. 532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN.

Articles pour cadeaux de Noël de toutes descriptions.

Vieux Ryo de 7 ans. EAU-DE-VIE DE MARTEL & HENNESSY

FROMAGE : ROCHEFORT GRUYÈRE ET A LA CRÈME. McArthur & Traversy

Restaurant Medas 61 RUBYORR. Ottawa. Le meilleur choix de Liqueurs, Vins et Cigares. Toujours en mains. H. GALLIEN, Propriétaire.